

péens de cette époque font état de grandes cérémonies publiques, tels les couronnements ou les funérailles de rois, où le public recevait, au cours de rituels élaborés, de grandes quantités de produits de luxe (voir la figure 4). En faisant étalage de la richesse accumulée par la traite des esclaves, ces distributions avaient d'abord pour fonction de renforcer le prestige du souverain. L'offre de biens aux affiliés relevait aussi d'une stratégie du royaume pour intégrer ses sujets dans un système politique stable. C'est ainsi que le contrôle de l'accès aux biens européens devint une composante des stratégies royales visant à instiller l'ordre politique. Alors que les marchés locaux intégraient villes et campagnes, les produits de luxe acquis dans le cadre de la traite servaient à lier les élites rurales à la maison royale.

Le Grand Ardres retrouvé

Puisque les biens reçus des négriers européens étaient vivement recherchés dans les royaumes d'Allada et de Ouidah, leurs rois manœuvraient pour en accaparer la plus grande part. Du XVII^e siècle au début du XVIII^e siècle, ils ont même cherché à monopoliser l'accès à ces biens au moyen de grandes chasses à l'esclave. Ils sont allés jusqu'à exiger des marchands européens de ne commercer directement qu'avec eux en leurs palais.

Toutefois, quand, à la fin du XVIII^e siècle, la demande de main-d'œuvre servile s'accrut en Amérique, le royaume d'Allada eut de plus en plus de mal à conserver son monopole commercial : des concurrents étaient entrés dans le jeu. L'essor du royaume de Ouidah fut le produit du déclin de celui d'Allada. La croissance de la demande de « cargaisons humaines » favorisa l'accès aux richesses européennes de l'élite de Ouidah, ce qui se traduisit par l'émergence d'un État puissant, qui, de plus en plus, manœuvra contre les intérêts de son protecteur, le royaume d'Allada.

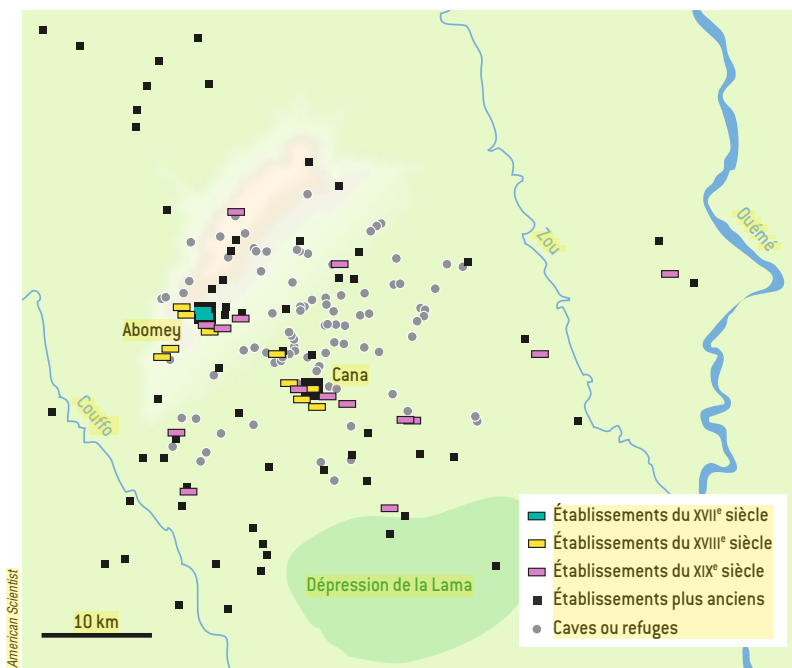
Le pionnier de l'archéologie de la traite au Sud du Bénin est Alexis Adandé, de l'Université d'Abomey-Calavi au Bénin. Après avoir conduit des recherches sur la transmission orale de l'histoire locale, A. Adandé a lancé des fouilles dans les années 1980 et identifié le Grand Ardres sous la ville actuelle de Togodo-Awute. Les recherches menées dans les années 1990 par Kenneth Kelly, de l'Université de Caroline du Sud, puis par Neil Norman du College of



3. LA CONCESSION ROYALE À SAVI, telle qu'un géographe au service du roi de France, le Chevalier des Marchais, l'a vue et représentée au début du XVII^e siècle (*ci-dessus*). Afin de s'assurer un strict contrôle du commerce transatlantique des esclaves, les rois du royaume d'Allada obligeaient les marchands européens à résider près d'eux dans la concession royale. Les biens qu'ils avaient acquis grâce à la traite (*ci-contre des céramiques, des bouteilles d'alcool, des tuyaux de pipe et des tommettes hollandaises*) avaient surtout une valeur symbolique, utile au roi pour affermir son pouvoir dans le cadre de grandes cérémonies (*ci-dessous*).



4. L'HOMMAGE AUX ANCÊTRES ROYAUX, ou *Xwetanu*, représenté par le gouverneur britannique Archibald Dalzel à la fin du XVII^e siècle. Le roi du Dahomey profitait de cette cérémonie annuelle pour affirmer sa puissance. De grandes quantités de richesses étaient offertes, parmi lesquelles des marchandises européennes (qui étaient données) et des captifs (mis à mort). On remarque que des notables européens étaient invités à la cérémonie : du reste, pour justifier l'esclavage, A. Dalzel avançait l'argument que cela valait mieux pour les captifs que le sacrifice...



5. L'ÉVOLUTION DU PLATEAU D'ABOMEY au cours des siècles telle que la révèle l'archéologie du paysage. Le plateau était déjà densément peuplé avant que ne commence la traite négrière, avec laquelle apparaissent, puis se multiplient les concessions royales. Ces dernières se

répandent à la campagne au XIX^e siècle. De nombreuses caves creusées dans la latérite ont aussi été retrouvées. On ignore quel était leur usage, mais il s'agissait peut-être de cachettes lors de chasses à l'esclave qui, manifestement, avaient lieu sur le plateau d'Abomey aussi...

William and Mary, à Williamsbourg, en Virginie, dans le cadre du Projet archéologique de Savi (*Savi Archaeological Project*) ont fait beaucoup progresser notre vision du remodelage de l'urbanisation au sein du royaume de Ouidah. K. Kelly a lancé des fouilles à Savi en 1991. Il a d'abord étudié une forte concentration de poteries et d'autres objets au sein d'un cercle de cinq kilomètres de diamètre, soit environ 20 kilomètres carrés : cela correspondait à un important établissement. En son centre, il a localisé une série de profonds fossés entourant une enceinte de 6,5 hectares centrée sur les vestiges d'un vaste complexe palatial. Cette zone était sans doute le lieu où se tenaient les cérémonies publiques à la gloire du roi et de ses ancêtres.

Les commerçants européens étaient obligés de vivre dans l'enceinte royale, dans des comptoirs construits près du palais. Le roi contrôlait ainsi les marchands européens, qui étaient pour lui non seulement la source d'importantes richesses, mais aussi celle de troubles potentiels. K. Kelly a mis au jour dans le palais royal de grandes quantités de marchandises importées, dont des pipes hollandaises, des porcelaines chinoises, des bouteilles d'alcool et même des tomates hollandaises utilisées pour couvrir les sols palatiaux (voir la figure 3). Soulignons que ces objets ont

été découverts dans les zones les plus « publiques » du palais, précisément là où le roi recevait ses hôtes, ce qui indique la contribution importante des biens européens au pouvoir et à l'autorité symboliques de la monarchie de Ouidah.

Poursuivant les recherches de K. Kelly, N. Norman a de son côté exploré en 2005 un cercle de dix kilomètres de diamètre autour de Savi. Il y a noté la répartition de quantités importantes de fragments de poteries et d'autres artefacts, ainsi que les restes de nombreux bâtiments de terre aujourd'hui éboulés. Sur la base de ces observations, il reconstitue une société à trois classes, ce qui corrobore les témoignages historiques selon lesquels la région entourant Savi était très peuplée et qu'outre la capitale, elle comportait des villes de province semi-autonomes de quelques milliers d'habitants, puis des villages de quelques centaines d'habitants.

Comme c'était le cas dans le royaume d'Allada, les sources historiques indiquent que le pouvoir du roi de Ouidah reposait en grande partie sur son habileté à capter les richesses européennes et à les diriger vers les chefs ruraux. Les fouilles menées par N. Norman à la campagne n'ont cependant livré aucun reste de marchandises européennes, ce qui suggère que l'arrière-pays n'était pas intégré dans

le circuit de ces produits de luxe. Si la concentration des richesses européennes dans le palais était source de pouvoir et d'influence pour la monarchie, son absence dans les campagnes entraînait des tensions notables avec les chefs ruraux. On suppose que l'incapacité de roi de Ouidah à cultiver la loyauté de ses élites rurales a vraisemblablement renforcé les luttes entre factions et précipité l'effondrement politique du royaume.

Quand le Nord attaque

De fait, au siècle des Lumières, la féroce compétition autour des biens européens a provoqué l'absorption des royaumes de Ouidah et d'Allada par le royaume du Dahomey. Cet ancien client et fournisseur de captifs du royaume d'Allada a bouleversé brusquement le système régional après presque un siècle d'expansion et de consolidation sur l'ensemble du plateau d'Abomey. En 1716, il se rebelle contre Allada et envoie vers le Sud des troupes qui conquièrent Allada en 1724 et Ouidah en 1727, dévastant les deux capitales et une grande partie de leurs campagnes. Débarassé d'Allada, le Dahomey prend le contrôle de la principale route commerciale menant à la côte et institue un État centralisé pendant toute la durée restante